

## Ce qu'il me reste de Paris.

Une semaine d'ethnomuséographie à Paris cela comprend : six membres du Musée d'ethnographie de Neuchâtel et un groupe d'étudiantes de l'institut d'ethnologie, accompagnés certains jours du professeur d'ethnomuséographie de ce même institut. Au programme : au moins deux musées par jour et deux soupers en commun. À cela sont venus se greffer : une vente aux enchères chez Drouot (la vente d'une collection privée d'objets ethnographiques), des verrées improvisées et quelques sorties nocturnes. Ce fut une semaine riche, humainement et culturellement.

Ce voyage était placé sous le signe de la quête du Musée d'Ethnographie. Nous sommes ainsi passées des salles de vente Drouot, au Quai Branly et au Centre Pompidou, en passant par le Centre Culturel Suisse. Puis du bureau de Georges-Henri Rivière au musée Dapper, et du musée d'Albert Kahn à la Galerie de l'Évolution. Nous avons ainsi eu l'occasion de voir de nombreuses collections, aussi bien dans des institutions publiques que privées: des chefs d'œuvres d'art premier - hors prix - chez Drouot, de mêmes chefs d'œuvres devenus inaliénables au Quai Branly, les restes d'une immense collection au Musée de l'Homme, des artefacts africains choisis par le richissime collectionneur Dapper, des milliers d'autochromes nés de l'utopie humaniste du banquier A. Kahn, et finalement au Muséum National d'Histoire Naturelle quelques artefacts, restés parmi les animaux empaillés (et non pas déménagés au Quai Branly) parce que fabriqués en peau de bête ou en obsidienne. Il existe donc différentes manières d'appréhender des objets parfois très semblables et tout autant de manières de les collectionner et de les exposer.

*Les objets de ma collection*

J'aimerais maintenant me pencher sur la notion de collection à travers une série d'objets que j'ai moi-même rassemblés durant ces six jours à Paris. En effet, je me suis constitué une petite collection hétéroclite que je commencerai par énumérer. Ensuite, je m'inspirerai du texte de Krzysztof Pomian, *Théorie générale de la collection* \* et je tenterai une pirouette muséographique débouchant sur quelques questions autour du phénomène de la collection et du musée.

En quelques lignes, voici ce que j'ai rapporté de Paris :

Des **flyers et magazines gratuits (1)**, ramassés dans les bistros et les magasins pour me familiariser avec la vie nocturne de la ville. J'ai trié ces flyers une première fois sur place, à l'hôtel, pour leur contenu informatif, puis une fois de retour chez moi, j'ai procédé à une deuxième sélection d'après des critères esthétiques.

Ensuite, comme cadeau à rapporter en Suisse, j'ai acheté dans un grand magasin de sport un set de **boules de pétanque molles (2)** qui permet aux mordus de jouer durant l'hiver et cela sur tout support. Il est d'ailleurs impossible de se procurer cet artefact en Suisse.

Dans un bistro, j'ai subtilisé une **tasse à espresso (3)** pour son motif aux relents impérialistes :



Dans un joyeux élan cleptomane et avec l'aide d'un complice, j'ai empoché une **carafe d'eau (4)**.

---

\* POMIAN, Krzysztof

1978. « Entre l'invisible et le visible : la collection », in : *Libre*, n°3, Paris, pp. 3-56.

Vient ensuite un sachet de **Gaviscon (5)**, substance inconnue à l'heure du vol (il s'agit en fait d'un médicament contre les brûlures d'estomac). L'inscription sur son emballage n'a pas manqué de m'interpeller : « Suspension buvable en sachet ». Bien que je ne compte pas consommer cette suspension, je l'ai gardée parce qu'elle m'évoque le souvenir d'un bar dans le quartier de Belleville.

Lors de notre journée au Musée du Quai Branly, j'ai reçu et gardé un **laissez-passer (6)**. Ce badge « Visiteur » évoque bon nombre de souvenirs de ce musée, qu'on ne sait trop comment appeler, et dont l'aboutissement muséographique et architectural me fait penser à l'histoire des emballages *Caillers* : dessinés par Jean Nouvel et étonnement inappropriés à leur fonction essentielle (I.e. exposer/conservé pour le Quai Branly et emballer pour *Caillers*).

J'ai gagné un **I-Pod (7)** en participant à un jeu de chance dans le *Styledesignartfood & Water Bar* « Colette », une boutique-galerie branchée de la rue Saint-Honoré.

Du restaurant au Palais de Tokyo m'est resté un petit **lacet (8)** prévu pour tenir les serviettes et servant de carte de visite (l'adresse du lieu étant brodée sur le lacet).

Tout au long du voyage, j'aurai également ajouté quelques **notes (9)** dans mon carnet d'ethnologue. Une habitude à prendre.

Et je finirai avec la **documentation (10)** reçue au musée Albert Kahn (donnant des informations sur le musée, son fondateur et sa collection).



La collection du Musée de Mon Voyage à Paris (MMVP)

### *Des objets, une collection : un musée ?*

Récapitulons. Il s'agit d'objets que j'ai réunis sans dessein global préalable au fil du voyage d'ethnomuséographie à Paris, et que j'ai ensuite rapportés en Suisse. Ces objets sont liés par le fait que je les ai rassemblés personnellement et qu'ils proviennent tous de ce voyage. Je les ai achetés, trouvés, subtilisés, ou encore reçus. J'en utilise certains, comme la tasse à café par exemple, alors que d'autres ne sont que des souvenirs de cette excursion. Certains me plaisent parce que je les trouve beaux. Ils sont faits de matières diverses et pour la plupart de fabrication industrielle.

J'aimerais maintenant réfléchir à la notion de collection et de musée. Pour cela je tenterai le petit exercice muséographique suivant: constituer moi-même un « Musée de Mon Voyage à Paris » (MMVP) à partir de ces objets et en me basant sur les éléments de définition de la collection figurant dans le texte de Pomian.

Ainsi, Pomian dit que « même si dans leur vie antérieure elles avaient un usage déterminé, les pièces de musée ou de collection n'en ont plus » (p. 4). Plus loin, il définit la collection de manière suivante : « tout ensemble d'objets naturels ou artificiels, maintenus temporairement ou définitivement hors du circuit d'activités économiques, soumis à une protection spéciale dans un lieu clos aménagé à cet effet, et exposé au regard » (p. 6). Pour

créer le MMVP, il me faut donc d'abord rassembler dans un même lieu les objets énumérés plus haut. Puis je dois arrêter d'utiliser ceux qui me servent encore. Je les poserai sur une table, aménagée pour accueillir les objets, dans mon appartement (qui est un lieu sûr et clos).

Il me faut ensuite exposer cet assortiment au regard. En l'occurrence, le public du MMVP sera virtuel : je m'imagine quelques personnes défilant devant ma table pour regarder ces objets. Pour que les spectateurs s'intéressent à ce musée, les objets qui le composent doivent avoir une certaine valeur à leurs yeux. À propos de la valeur des objets, Pomian dit : « Un objet se voit attribuer une valeur, lorsqu'il est protégé, conservé ou reproduit. (...) Pour qu'une valeur puisse être attribuée à un objet par un groupe ou un individu, il faut et il suffit que cet objet soit utile ou qu'il soit chargé de signification. Les objets qui ne remplissent ni la première de ces conditions ni la seconde, sont dépourvus de valeur ; en fait ce ne sont plus des objets, ce sont des déchets » (p. 35-36). Pour moi, ces objets ont de la valeur puisqu'ils ont un sens et/ou une utilité. Mais dans la mesure où les objets exposés sur ma table n'évoquent rien de particulier aux autres spectateurs, et qu'il ne peuvent pas leur être utiles, ce sont pour eux des objets sans intérêt. Pomian dirait des déchets.

Cependant, si je raconte l'histoire de mon voyage à Paris à ces visiteurs, ou mieux encore, si avant leur passage, je leur fais connaître mon périple à la manière d'un mythe fabuleux, ces mêmes objets seront investis d'une toute autre signification. Si l'on admet que les spectateurs ont intériorisé le mythe du Voyage d'Ethnomuséographie à Paris, mes objets deviennent de ce fait des reliques du voyage, selon la définition des reliques figurant dans le texte de Pomian : « objets qui sont censés avoir été en contact avec un dieu ou un héros ou être des vestiges de quelque grand événement du passé mythique ou simplement lointain » (p.16). Je pourrais même considérer qu'en tant que reliques, les pièces de ma collection incarnent le temps mythique et lointain du Voyage, c'est-à-dire l'invisible: « L'invisible, c'est ce qui est très loin dans l'espace : de l'autre côté de l'horizon, mais aussi très haut ou très bas. Et c'est, de même, ce qui est très loin dans le temps : dans le passé, dans l'avenir » (p. 26) Par ailleurs, le MMVP existera de nombreuses années puisque « le premier trait caractéristique des musées, c'est leur permanence » (p. 51). Et si je veux encore augmenter la valeur de ma collection, et du coup de mon musée je pourrais y vendre des cartes postales représentant cette même collection.

Mais le proverbe dit aussi qu'avec des *si* on mettrait Paris en bouteille.

### *Musée, collection ou amas hasardeux?*

Qu'en est-il réellement de ma collection et de mon musée ? J'ai des objets, ceux-ci forment une collection à mes yeux et je les ai exposés au regard (de spectateurs virtuels) dans un lieu clos aménagé à cet effet, pensant ainsi fonder le MMVP. J'ai malgré tout des doutes quant à la viabilité de mon institution.

En réfléchissant à la situation de manière réaliste et objective, je dois reconnaître que mon petit musée n'aura existé que le temps d'une fable muséographique. À en croire Pomian, je n'ai peut-être même jamais eu de collection, car « tous les amas d'objets qui se sont formés au hasard » ne répondent pas aux critères de la collection (p. 6). Est-ce que ma simple volonté, ou le motif du voyage à Paris suffiraient à valider ma collection ?

Quoi qu'il en soit, il me reste ces objets du voyage à Paris et ceux-ci continueront à être des supports de ma mémoire. Certains me seront également utiles après la dissolution de mon musée. Je me souviendrai alors non pas en contemplant ma « non-collection », mais au bon vouloir de ma mémoire imprévisible.

Je terminerai par quelques questions qui m'ont poussée à élaborer cette fable et qu'on peut se poser pour chaque collection et chaque musée que nous avons visités à Paris:

- Que collectionne-t-on?
- Pourquoi collectionne-t-on ?
- Comment collectionne-t-on?
- Qu'est-ce qui relie entre eux les objets d'une collection?
- Quel sens est attribué à une collection?
- Comment parle-t-on de ce qu'on collectionne ?
- Qui parle?
- Que fait-on des collections ?
- Comment expose-t-on une collection? et où ?
- Quel est le lien entre la collection et le musée ?

L'étape suivante serait d'y répondre.

-----